

## Chapitre 2.

Au-delà des Apparences  
<http://illusion-dream.ifrance.com>

Au fait, j'ai oublié de vous dire quelque chose... Je m'appelle Isa, Isa Amond. Mon père est Français, ma mère Allemande. D'où Amond. Mes parents se sont connus très jeunes, mon père était un footballeur, tandis que ma mère, elle, faisait des études en droit. Je ne sais pas comment, mais ils ont commencé à sortir ensemble et ils se sont mariés. Mais, à peine je fus conçue qu'ils se séparèrent, et divorcèrent. Non, Jérémie n'est mon frère que de ma mère. Quand j'avais presque trois ans, elle s'était remariée avec un Allemand, cette fois, mais j'avais pu garder le nom de mon père que je n'ai jamais vu.

Par contre, je me souviens très bien du père de Jérémie, nous le voyons une fois toutes les deux semaines, pendant un week-end. Il est grand, brun, et des yeux d'un bleu pale. Jérémie lui ressemble énormément. On se demande souvent si on est frère et sœur, car on ne se ressemble pas beaucoup. Moi, j'ai beaucoup hérité de mon père, il paraît. Je ne sais pas à quoi il ressemble mais en tout cas, il ne devait pas être très beau, vu qui je suis...

\_ Isa, je rentrerai très tard ce soir, me dit ma mère. Tu pourrais aller chercher ton frère et vous faire à manger ?

\_ D'accord, maman, lui répondis-je en lui faisant une bise. A demain matin.

\_ A demain ma chérie.

J'aime bien quand elle rajoute « ma chérie », ça me fait un bien fou ! Je m'entends bien avec ma mère, mais on ne parle pas beaucoup. Elle est toujours dans son boulot, et je n'ose pas lui dire mes problèmes. De toute façon, je n'ai pas grand-chose à lui raconter...

En classe, j'entends parfois des choses que les élèves racontent sur leur parent. En règle générale, ils se plaignent de leur parent. Personnellement, je ne blâmerai jamais ma mère de s'être séparée de mon père et de celui de Jérémie. Si elle ne pouvait pas les supporter, je pense qu'il était bien mieux de s'en séparer et de nous laisser en dehors de leurs problèmes.

Mais, certains ne l'entendent pas de cette manière.

Par exemple, il y a Aiden, son père est très violent, souvent, il a des bleus sur le corps. Il n'hésite pas à dire que c'est son père. En réalité, si je m'en souviens bien, il a avoué un jour (j'étais toujours à ma place) que son père était devenu alcoolique à la mort de sa mère et qu'il ne s'en remettait pas. Il disait toujours « Quelle plaie ! ». Je n'aimerai pas être à sa place...

Il y a aussi Julie dont les parents restent ensemble à cause du que dira-t-on, mais surtout pour des biens matériels. Un jour qu'elle parlait avec sa meilleure amie, j'ai pu entendre ce qu'ils se disaient. Oui, quand on ne dit jamais rien, nos oreilles, elles, entendent presque tout, même si l'on ne fait pas attention. Je disais donc, qu'elle lui racontait que sa mère n'aurait pas les moyens de vivre seule, c'est pour cela qu'elle vit toujours avec son mari qui la traite comme sa bonne. Elle se plaint parce qu'ils ne s'entendent plus et que chez elle, c'est la guerre assurée...

En réalité, toutes ces histoires de parents sont plus pénibles. J'ai l'impression que les adultes ne font pas souvent attention à leur enfant et leur ressenti. Peut-être pensent-ils qu'étant plus jeunes, on ne comprend pas et que l'on ne souffre pas... Erreur de leur part.

Je ne regrette pas mon père, je ne l'ai jamais connu. Mais, quelque part en moi, il y a ce vide qu'il a laissé...

\_ Je peux m'asseoir à côté de toi ?

Je me retourne légèrement. Je vois Genzô qui me demande si cela ne me dérange pas. Je lui réponds un faible oui, mais je ne comprends pas. Quand je me retourne, je vois deux places vides juste derrière moi, et une autre qu'il a sûrement laissée au fond. Pourquoi ?

Je n'ose pas lui demander, je n'ose même pas le regarder. Mais, je sens son regard. C'est gênant. Je tourne la tête vers le mur. Je dois paraître bien idiot à regarder le recoin, presque comme un enfant puni. Heureusement, mes cheveux ondulants et épais cachent mon visage. Je ne veux pas qu'on me regarde.

Le prof arrive enfin, et il n'est pas seul. Jonathan salue ses camarades et se tournent vers moi quand il voit Genzô. J'imagine le rictus qu'il devait avoir. Je le vois de là sourire, je l'imagine tout du moins car je n'ai pas tourné la tête. En me basant sur sa méthode de pensée, je peux très bien comprendre ce qui se passe dans sa tête. Pauvre idiot.

Mais ça aussi, ça m'embête. Pourquoi s'est-il mis à côté de moi ?

A présent, ça va jaser et pas très positivement à mon égard. J'imagine que...

\_ Alors ? On compte fleurette avec Genzô, ma minette ?

... Evidemment, il a bien attendu que je sois seule pour me le dire, lui et ses compagnons. Ils rient. Voilà ce que je redoutai. Bien sûr qu'ils ne le diraient pas devant le japonais. Ils sont idiots mais pas au point de narguer le gardien. Ils savent ce qu'il s'est passé dans son équipe...

Il paraît qu'il aurait fracassé la tête de chaque joueur pour qu'ils l'acceptent. Et certainement que Jonathan ne souhaitait pas être le prochain de la liste.

\_ Non, mais tu te vois, binoclarde et horrible que tu es, traîner avec un joli garçon que voici ? (Les autres rigolèrent) Je crois que tu aurais bien besoin d'une petite leçon.

Il s'approche de moi. Je suis coincée contre le mur, je ne peux pas m'enfuir. Il prend un regard mauvais, il va faire quelque chose...

\_ Aie...

Il me tire les cheveux et m'oblige à m'accroupir. J'essaie de m'échapper, mais mes mains n'arrivent pas à desserrer les siennes. Il tire de plus en plus fort, j'ai l'impression qu'il va m'arracher la tête. Et mes cheveux, eux, restent solidement attachés.

Et là, il s'approche tout en tirant et me dit à l'oreille :

\_ Ecoutes-moi bien, petite garce, tu n'as pas intérêt à faire quoi que ce soit ni à dire quoi que ce soit si tu ne veux pas te retrouver totalement à terre !

Que raconte-t-il ?

\_ Que faites-vous ?

Il me lâche et se retourne. Il prend directement la défensive avec un air faussement innocent. Celui qui avait intervenu et sûrement qui m'avait sauvé était justement Genzô. Il les regardait demandant ce qu'ils faisaient là, et en me voyant fronça les sourcils.

Je frotta légèrement mon cuir chevelu, remettant mes cheveux en place, et regarde le sol. La bande s'en va comme des chiens qui se sauvent, et il s'approche.

Il me demande si ça va, s'ils m'ont fait quelque chose.

\_ Ca-ça va... Je n'ai rien.

Et je me sauve en courant. Pourquoi est-ce si difficile de disparaître aux yeux du monde ? Je ne pleure pas, pour moi, c'est habituel, mais je vais tout de même me cacher

entre deux murs. Le recoin où personne ne viendra me chercher. C'est très étroit, et en m'asseyant je ressens devant et derrière le mur. Mais ça ne fait rien, ici au moins, je serais en sécurité.

Je m'interroge tout de même : je n'ai pas très bien compris ce que m'a dit Jonathan. Ne fais rien ? Qu'est-ce que je pourrais faire ? Ne dis rien ? Qu'est-ce que je pourrais dire et à qui ? Personne ne m'écouterait... Tout le monde a bien trop peur de la bande à Jonathan pour pouvoir m'aider, et pour vouloir... Et puis, je n'ai pas d'amis à qui me confier... Il le sait bien ! Alors, pourquoi ?

La journée se termina sans difficultés. Genzô persistait à s'asseoir à côté de moi sans que je n'en dise rien. Pour éviter de croiser son regard, je ne regardai plus le tableau, et je prenais du retard dans mes notes...

\_ Ce n'est pas  $x^2$  ici, c'est au cube, me dit-il.

Il avait regardé ce que je notai. J'effaçai après un maigre remerciement presque inaudible. Il me tendit son cahier pour que je suive, mais je refusai.

\_ Ca ira...

Certainement qu'il ne comprend pas ma réaction, c'est normal. Mais, je ne veux pas qu'on se préoccupe de moi... Pourtant... Ca me fait du bien quand même, mais STOP ! Il ne faut pas que je m'y fasse...

Reprends-toi, Isa. Tu es seule, toujours seule, et ça ne changera pas.

Lorsque la cloche sonne, je me précipite pour sortir. Enfin, la journée est terminée. Dehors, il fait toujours très froid. Je commence à rentrer, d'abord je précipite le pas pour échapper à la foule du lycée. Puis, je ralentis le pas pour reprendre mon souffle. Vous l'aurez bien compris, je ne suis pas sportive du tout. Au contraire, je déteste le sport.

Alors que je marche en rêvassant, une main se pose sur mon épaule. Instinctivement, je me met à crier et me retourne en faisant valser mon sac pour frapper. Mais, la personne l'arrête facilement. Mince, mince, mince...

\_ Wakabayashi ??

Je sais que chez eux, on appelle souvent par les noms de famille (à part pour les intimités), ce qui n'est pas forcément le cas en Europe. Je me confonds en excuses de toutes sortes et baisse ma tête. Il me regarde simplement, et en souriant, il me dit :

\_ Ca ne fait rien. Je suis désolé de t'avoir fait peur.

\_ Que... Que veux-tu ?

\_ Rien de spécial, mais j'ai remarqué que nous prenions exactement la même route, alors, si ça ne te dérange pas, on pourrait continuer le chemin ensemble ?

Il est gentil. Mais ça me gêne un peu. Je n'ai pas bien l'habitude de rester avec quelqu'un sans qu'il se moque de moi. Mais, Genzô, bien qu'orgueilleux, ne semble pas être de ces gens-là. Comme je ne disais rien, c'est lui qui avait entamé la conversation. Evidemment, je me doutais bien qu'il allait le dire...

\_ Que te voulaient Jonathan et les autres ? me demanda-t-il.

\_ Rien..., répondis-je, hésitante. Rien de spécial.

Il se rend bien compte que je mens, mais il ne m'en demanda pas plus. Par contre...

\_ Pourquoi ne te défends-tu pas ?

\_ Je... Tu n'as pas à me demander de me justifier !

Et je pars en courant, prenant ma route de misère. En réalité, je savais qu'il vivait dans les beaux quartiers, et je ne voulais pas qu'il sache que j'habite dans un quartier mal famé, et qu'il voit ma maison de misère. Je cours, je cours jusqu'à la maison. Je cherche mes clefs dans mes poches, mais elles n'y sont pas. Mince, mince. Dans mon sac ? Non plus. Mince, mince... Oh, non.

J'ai du les faire tomber... Je fais demi-tour, et regarde par terre ! Fallait-il que je les perde le jour où maman ne pouvait pas rentrer tôt ! En plus, je devais aller chercher mon frère. Ayant fait le parcours à l'envers, et comme je ne les trouvais pas, il fallait à présent que je me rende compte que j'avais du les laisser à l'école... Peut-être au moment où Jonathan était venu me parler... Si c'est lui qui les a, je suis dans la mouise !

Bon, pas de panique. Tu vas voir ton frère et tu lui dis d'aller dormir chez un pote. Tu trouveras un moyen pour toi... J'opte pour cette décision, évidemment !

Je cours à l'école de mon frère, ils en ont encore pour une demi heure, mais je demande à parler de toute urgence à mon frère. On refuse, alors je lui laisse un petit message. Contrairement à moi, il a beaucoup de potes et sûrement qu'un d'entre eux acceptera.

Je pars, plus lentement. A présent, il fallait que je trouve pour moi. Mais, une idée me vint. Maman sera sûrement inquiète de ne pas voir ses enfants à la maison, aussi, je rentre chez moi, et accroche un mot à maman.

« Coucou, petite maman,  
Jérémy est allé dormir chez un copain, et moi chez une amie qui me l'avait demandé il y a quelques temps. Comme tu ne rentres pas ce soir, je me suis dit que c'était la bonne occasion.

Gros bisous.

Isa. »

Evidemment, ce sont des mensonges, mais comme cela, elle sera contente de penser que sa fille est sociale. Mais à présent, je ne sais pas où aller... Que faire ?

Je déambule dans la ville, à travers les quartiers. Rapidement, j'atteins le parc qui délimite ma « zone » à celle des beaux quartiers. Je m'assied sur un banc. Vais-je donc être obligée de dormir ici ? En plus, je suis fatiguée, et j'ai déjà envie de dormir, mais je résiste.

Je reste là pendant je ne sais combien de temps, et la nuit tombe déjà. Maman ne doit pas être encore rentrée... Il y a de moins en moins de gens qui se promènent, et moi, je reste seule sur mon banc. Mon sac, je le tiens fermement dans mes bras, et j'abrite ma tête par-dessus. Mes jambes repliées, et mes pieds glissant sur le rebord luttant pour ne pas se retrouver à terre.

Je suis dans les nuages, je flotte dans les airs, et ça me paraît normal. Bien trop normal. Je me relève sur une fine couche blanche. Décidemment, le ciel m'a toujours plu. Je marche un peu vers l'inconnu. Le soleil réchauffe mon corps et je souris. C'est très confortable !

\_ -mond ? Amond, réveilles-toi !

Je me réveille, la vue est d'abord floue, mais je parvins à distinguer un visage, et je sens que deux mains me secouent. Je reviens à moi. Je m'étais endormie, et j'avais lâché mon sac. Instinctivement, je le cherche, il me le tend. Je relève la tête et regarde.

\_ Wakabayashi ?! Que, que fais-tu là ?

\_ Ce serait plutôt à moi de te le demander, non ? Il est presque minuit, que fais-tu dans ce parc ?

\_ Je... J'ai perdu mes clefs, et il n'y a personne chez moi pour m'ouvrir.  
\_ Tu n'as pas pensé à appeler tes parents ?  
\_ Non. Je ne veux pas l'inquiéter ! Je ne peux pas rentrer, j'ai laissé un mot disant que...  
\_ ... Bon. Viens avec moi.  
\_ Quoi ?  
\_ Tu n'as apparemment nulle part où aller, contesta-t-il. Tu vas venir chez moi cette nuit.  
\_ Mais... Je ne peux...  
\_ Aller, pas de manières !

Et il me prend le bras et me tire. Je ne résiste pas, mais j'en suis un peu gênée. Je m'en veux de lui causer ainsi du souci. Il m'amène chez lui, une grande maison blanche. Il me lâche enfin et ouvre la porte. Il m'invite à entrer, et j'entre. Il allume la lumière, et me demande de retirer mes chaussures. J'obéis. Il me tend des chaussons que j'enfile aussitôt. Nous sommes dans un couloir qui mène tout droit à un escalier. Il y a des tableaux sur les murs, et beaucoup de photos, mais je n'ai pas le temps de m'y attarder. Il me demanda de monter avec lui, et me donna une chambre.

\_ Voilà, tu dormiras ici ce soir, me dit-il en souriant.

La chambre est très grande, c'est apparemment une chambre d'amis. Il y a un grand lit à deux places, une armoire, et un miroir, un bureau et un canapé. Il y a même un ordinateur !

Je n'en reviens pas, c'est un palace ! Et moi qui dors dans une toute petite chambre avec un petit lit très vieux... C'est magnifique.

\_ La salle de bain est derrière la porte que tu vois. Attends, je vais aller te chercher quelque chose pour dormir.

Il sortit de la chambre. Je me mordille la lèvre, et j'ouvre la salle de bain. J'étais ébahie, c'est vraiment une magnifique demeure !! Je suis époustouflée, je ne dis rien, et parcours de mes doigts le rebord du lavabo. Et là, je rencontre le miroir que j'évite en me tournant d'un coup.

\_ Ca ne va pas ?

Pourquoi fallait-il qu'il réapparaisse à ce moment là ?? Je cafouille un bref « ça va », et il me tend un t-shirt à lui. Il est beaucoup plus grand que moi, ça suffira sûrement.

\_ Merci... Merci beaucoup, Wakabayashi.  
\_ De rien. Bonne nuit.  
\_ Bon-ne nuit.

Il quitte et ferme la chambre. Je me pose sur le lit, et tombe en arrière, le t-shirt dans mes mains. J'ai quand même beaucoup de chance. Je suis finalement contente qu'il m'est trouvée bien que je n'avais pas réellement souhaité qu'on me voit dans ce côté miséreux...

Je vais me doucher, et j'enfile le T-shirt. Comme je le pensais, il me va jusque plus bas que mes fesses. Ca suffira. Je plonge et m'endors directement...